

ruche, disposée à revenir au plus tôt dans ce jardin qui s'ouvre devant elle.

PREMIERS.

LISTE DES QUATRE PREMIERS DE
L'EXAMEN DU PREMIER SEMESTRE
1853-54.

Rhétorique.

A. Trudelle, C. Morisset,
P. Audet, D. Dion.

Seconde.

E. Renault, J. Nadeau,
J. Martel, N. Maingui.

Troisième.

R. Gosselin, F. Lambert,
T. Bédard, Z. Lapierre.

Quatrième.

A. Pelletier, L. H. Paquet,
M. Huot, J. Thibaudau.

Cinquième.

A. Lepage, L. Lambert,
H. Courtcau, L. Dion.

Sixième.

P. Mackay, H. Lachance,
P. Doherty, E. Martin.

Septième.

J. Hamel, H. Duberger,
M. Chabot, M. Ducey.

Huitième.

P. Gilmartin, P. O'Reilly,
F. Powell, G. Dion.

CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL ET DE
BYTOWN. M. M. Sykes et Cie. sont active-
ment à l'œuvre sur le chemin de fer de
Montréal et de Bytown. Les travaux sont
commencés le 21 janvier entre Carillon et
Grenville en premier lieu, l'Ottawa étant
navigable jusqu'à Carillon, et depuis
Grenville jusqu'à Bytown.

STATISTIQUES DIVERSES.

Le capital entier placé dans les diffé-
rentes manufactures des États-Unis, au
1er juin 1850, s'éleva en chiffres ronds à
£54,000,000.

Le nombre des milles de chemins de
fer en opération sur la surface du globe
est de 34,776, dont 16,180 sur le vieux
continent, et 18,590 sur le nouveau. Les
États-Unis en comptent 17,317 qui ont
coûté £489,603,128.

Le nombre des lettres déposées à la
poste en Angleterre a augmenté de 82,
470,596 en 1839, [dernière année du
vieux système de postage] à 379,501,
499 en 1852. Le revenu net était en
1851 de £1,118,004, et il est descendu en
1852 à £1,090,419, en conséquence des
hauts prix payés aux différents chemins
de fer pour frais de transports.

Les revenus de la douane à New-York
durant l'année finissant le 30 juin 1853,
se montent à £38,289,341.58.

La valeur totale de l'or en circulation
sur le globe était estimée à £5,000,000,
en 1848, et à £45,000,000, en 1853. Le
montant total de l'argent est estimé à en-
viron £7,500,000.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le parlement s'est ou-
vert le 30. La reine a reçu beaucoup
d'applaudissements en se rendant à la
chambre, et le prince Albert a été accueil-

li de cris désapprobatifs. La reine a d'a-
bord exprimé aux membres tout le bon-
heur qu'elle goûtait en les revoyant tous en
parlement. Elle leur a dit qu'elle voyait
avec regret qu'on en était venu à l'état de
guerre, et qu'elle croyait nécessaire d'aug-
menter les forces navales et militaires,
dans le but de supporter ses représentants
et de contribuer au rétablissement de la
paix; que le commerce du pays avait con-
tinué à prospérer, que l'industrie et les ex-
portations et importations avaient consi-
dérablement augmenté, et que le reve-
nu suffisait cette année pour couvrir le
budget... Vient ensuite une énumération
de plusieurs bills concernant le commerce,
l'instruction, le mariage et le soulage-
ment des pauvres, qui seront soumis aux
chambres.

“ Des mesures vous seront soumises pour
amender la loi relative à la représentation
des communes. Une expérience récem-
ment a montré qu'il est nécessaire de pren-
dre des précautions plus efficaces contre
la brigue et la corruption dans les élec-
tions. Il sera aussi de votre devoir de
considérer la question de savoir s'il n'est
pas possible de donner un effet plus com-
plet à l'acte du Règne—réformant la re-
présentation du peuple. En recomman-
dant cette grande question à votre consi-
dération, mon désir est de faire disparaître
toute cause de juste plainte, d'augmenter
la confiance générale en la législation,
donnant ainsi plus de stabilité pour ré-
gler les institutions de l'état.”

Elle a terminé en leur disant qu'elle
prieait Dieu de les accompagner dans leurs
conseils, et de les guider dans leurs déci-
sions.

Lord Clarendon a demandé au minis-
tère des explications sur la condition de
la Grande-Bretagne relativement à la paix
ou à la guerre. Elles lui ont été données
par Lord Clarendon; mais le gouverne-
ment a déclaré que toute relation diplo-
matique cesserait entre la France, l'An-
gleterre et la Russie. Cette déclaration a
produit une très grande sensation dans la
chambre.

RUSSIE ET TURQUIE.

Le 6 janvier, les Turcs, au nombre de
plus de 18,000 hommes, avec 24 canons,
ont attaqué à Tchétaté le détachement
du général comte Aurep. Trois bataillons,
avec 6 pièces de canon qui s'y trouvaient
ont soutenu héroïquement l'attaque des
Turcs jusqu'à l'arrivée du général Belle-
grade avec quatre bataillons sur le flanc
droit de l'ennemi. Le combat continua
d'abord avec acharnement, mais les Turcs
furent bientôt obligés de se mettre en re-
traite sur Kalafat. Dans cette glorieuse af-
faire, les Turcs, 3 fois plus nombreux que
les Russes, ont perdu 3,000 hommes. Sur

51 officiers d'un régiment turc, il y en a
eu 6 tués et 27 blessés. L'affaire du 8, à
Tchetaté également, n'a pas été moins
meurtrière. Les pertes des Russes ont été
si grandes qu'ils n'ont pas pu continuer
leurs opérations, et c'est là un résultat
considérable obtenu par Omer-Pacha.
Le combat a recommencé les jours sui-
vants jusqu'au 10 et durait encore aux
dernières nouvelles. Les Turcs avaient
l'avantage et venaient de détruire dans
une embuscade deux bataillons ennemis.
Il y a eu peu de prisonniers, mais beau-
coup de morts, parce que des deux côtés
on s'est battu avec acharnement.

Le combat de Tchétaté sera bientôt sui-
vi d'une bataille plus sérieuse. Les Rus-
ses reçoivent sans cesse de nouveaux ren-
forts, et arment, dit-on, Kalafat avec une
armée qui ne s'élève pas à moins de 30,
000 hommes. S'il faut en croire le
Wanderer, les Russes, après s'être mainte-
nus à Tchétaté, ont été attaqués le 8 jan-
vier par les Turcs près de Posicho. Le
combat a été aussi sanglant que celui
du 6.

Il existe à Saint Petersburg une très
grande irritation dont le but est peu favo-
rable aux négociations pour la paix. La
gazette de la cour, par exemple, tonne en ces
termes contre l'Angleterre: “ La Grande-
Bretagne est la cause principale de toutes
les commotions européennes et le malveil-
lant entremetteur qui a inspiré et soufflé
aux Turcs un esprit absurde et bizarre
d'indépendance.”

On disait que l'ambassadeur anglais se
préparait à laisser S. Pétersbourg.

Les escadres combinées ont été vues le
6 à la hauteur du Cap Kerembé.

Le gouvernement anglais prend des
mesures pour envoyer des troupes en
Turquie.

Le comte Orloff n'ayant point réussi à
Vienne, va s'en retourner sans aller à
Berlin, ni à Paris, ni à Londres.

En apprenant l'entrée des flottes dans
la mer Noire, le Czar a montré le plus
grand calme. Le soir il dit à une réunion
de courtisans: “ Quand on offre la batail-
le à la Russie, la Russie accepte toujours:
elle peut porter le deuil d'une flotte;
elle ne pourrait porter le deuil de l'hon-
neur national. Je m'attends à cette ré-
volution; tout est prévu.” On dit que le
prince Mentschikoff interrogé s'il pour-
rait tenir contre les flottes alliées, répon-
dit: “ Vaincre, non; tenir et mourir jas-
qu'au dernier, oui.” On dit cependant
que Nicolas sent la difficulté de sa posi-
tion et qu'il va chercher à expliquer ses
intentions dans une lettre à la Reine
d'Angleterre. Il ne cherche que le moy-
en de se retirer avec honneur de ce pas
difficile où il s'est engagé.